

Réunion du comité d'honneur du 20.12.1999



*Debout : Yeshe Sangbo / Vén. Suami Amarananda / M. le Pasteur Kesnatjee / Christiane Gugger
Assis : Vén. Gonsar Tulku / Docteur Balil Boubakeur / Abbé Pierre / M. le Pasteur McComish*

Les remerciements s'adressent particulièrement à toutes les personnes et institutions pour leur collaboration et leur inlassable dévouement : Abbé Pierre, Swami Amarananda, Docteur Dalil Boubakeur, Sami Boubakeur, Georges Chevieux, Daniel d'Ambricourt, David Daverio, Livio Grasso, Christian Guerraz, Hilde Kerkhoff, Gilles Meyer, Lisette Meyer, Pierre Moser, Daniela Oncinas, Claudine Portmann, Maïté Rolli-Caustrois, Evelyn Venezia, Sylvie Zimmermann, les Membres du Comité d'Honneur, l'A.M.E.G., le Conservatoire de l'Ouest Vaudois CH, le Conservatoire Populaire de Genève, l'École Sociale de Musique de Lausanne, le Monastère Rabten Choeling, SUISA.

Historique

À l'occasion d'une réunion entre les membres du comité d'honneur de l'association "créations d'œuvres pour la paix" nous avons choisi de créer une œuvre en faveur d'Emmaüs dont le bénéfice sera dédié à l'ouverture d'un centre d'hébergement pour femmes. Dans cet objectif, nous avons décidé d'une part d'illustrer musicalement des paroles de l'abbé Pierre et d'autre part de créer une composition mêlant musique occidentale et tibétaine sur un texte tibétain en communion avec l'espoir que l'abbé Pierre a offert à l'humanité. Lors de mes rencontres avec l'abbé Pierre pour concrétiser ce projet, il m'a demandé de lui faire une proposition de textes qui nous touchent particulièrement afin de générer une plus grande unité entre les paroles et la musique. Nous avons choisi des paroles qui, hors de leur contexte social et temporel, continueront d'apporter leur message de paix, d'espoir et la force d'agir en servant premier le plus souffrant. L'abbé Pierre les a enregistrés le 14 avril 2003, les offrant ainsi au patrimoine de l'humanité. Nous avons choisi de mêler ses paroles à de courts interludes de piano et d'électro-acoustique, en fonction du rythme, du timbre, des respirations et de l'énergie qu'il imprime à son message. Le piano représente la simplicité et la noblesse de cœur, l'électro-acoustique le côté avant-gardiste et révolutionnaire de ces textes. Les deux instruments se complètent et s'harmonisent en dialoguant.

Après ce message de paix, les cors tibétains répondent à l'appel de l'abbé Pierre en invitant le monde à la prière alors que le piano appelle au silence et à l'écoute intérieure, formant ainsi le début de la pièce : "Rencontre dans la lumière". Ensuite, les deux cultures se réunissent autour du texte "l'Entraînement de l'esprit", qui montre le chemin à suivre pour développer l'esprit d'éveil, afin d'accomplir le bien de tous les êtres (voir traduction du texte). La vie de l'abbé Pierre en est un bel exemple. Ici, l'électro-acoustique est utilisée pour lier la musique tibétaine au piano. Dans la musique tibétaine, c'est la qualité de la vibration spirituelle qui est importante et c'est elle que nous avons tenté d'interpréter au piano et à l'électro-acoustique, partageant ainsi une communion spirituelle.

L'abbé Pierre parle de contagion de l'amour et de la compassion. Le monastère Rabten Choeling, dans un même élan de solidarité, participe avec cette création, à l'ouverture du centre Emmaüs Femmes.

La prochaine création sera "Dialogue entre Jésus, Bouddha et Ramakrishna" dont le bénéfice sera versé en faveur d'une œuvre humanitaire islamique, confiée à la bienveillance du Docteur Dalil Boubakeur.

Christiane Gugger



Paroles de Paix de l'abbé Pierre

1-2 Deux chemins : La vie m'a appris une chose, c'est que nous avons devant nous deux chemins : l'un, c'est servir premier le plus fort, c'est le chemin de l'envie, de la haine, de la guerre. Et puis nous avons devant nous un autre chemin : servir premier le plus faible. Et ça c'est le chemin de la paix.

3-4 Les uns avec les autres : Plus que jamais, dans l'histoire de l'humanité, aujourd'hui, on ne se sauvera pas les uns sans les autres. L'humanité, c'est comme une tribu qui doit traverser un désert, qui doit conquérir plus qu'un continent : la Terre entière. On ne peut pas laisser massacrer les plus faibles... Il faudra retrouver une place pour chacun, une place utile. Autrefois, même celui qu'on appelait l'idiot du village, il avait sa place : il tirait le soufflet du forgeron, il mettait le bois dans le four communal... Nous avons à réinventer le village de la Terre, avec une place à retrouver pour tous, pour chacun, depuis le plus doué jusqu'au minus.

5-6 Le langage universel : Un jour, on m'avait demandé de venir à New York, aux Nations Unies, pour une assemblée de diplomates ... et je leur ai dit : "Ce qui est important, ce n'est pas d'être capable de comprendre les langues les uns des autres... Ça aboutit, le plus souvent ici, simplement à ce que vous sachiez instantanément les accusations ou les insultes que vous lancez les uns aux autres, les peurs que vous essayez de vous imposer les uns aux autres." Et je leur disais : "Ce qui importe, ce n'est pas de parler les langues des uns, des autres, mais de parler la langue universelle de l'humanité ; elle repose tout entière sur

un mot, une valeur, probablement l'unique valeur véritablement universelle... C'est la certitude de toute maman à l'instant où elle a dans ses mains l'infinie faiblesse du tout-petit qui vient de naître. Cette certitude de cette maman, quels que soient la couleur de sa peau, sa race, son milieu, sa culture. Sa certitude, c'est que dès l'instant où elle a cette faiblesse dans ses mains, elle n'a plus qu'un bonheur, elle n'a plus qu'un honneur, c'est de mettre toute sa force au service de cette faiblesse, pour que celle-ci puisse devenir tout ce qu'elle est capable de devenir."

7-8 Tuer par millions : Il n'y a que les hommes pour être capables de tuer par millions pour la victoire d'un chef, les animaux ne le font pas. Des hommes qui eux ne se connaissent pas et ils s'entretuent sur l'ordre de chefs qui eux se connaissent, mais qui ne s'entretuent pas. Des chefs qui, demain, signeront la paix, se serrant la main, un verre de champagne dans l'autre main.

9-10 Un ami Africain : Une drôle d'idée m'a été gentiment déclarée par un de mes amis Africains qui avait été député en même temps que moi. Il était devenu ministre dans son pays et il m'a dit : "Soyez raisonnables. Vous êtes venus coloniser l'Afrique. Ce n'était pas criminel dans la mesure où il y avait tellement de terres incultes et de matières premières que nous n'avions pas les moyens d'exploiter nous mêmes. Vous êtes venus mettre en valeur nos propres richesses naturelles. Bien sûr, vous en avez fait votre beurre, mais cela, on peut l'admettre puisque personne ne l'aurait fait. Mais maintenant, aujourd'hui, nous entendons les auto-

Communauté Emmaüs Genève



SOUS TOILE À LA QUEUE D'ARVE EN FÉVRIER 1957

rités de Bruxelles ordonner à l'Europe de laisser en friche des terres. Eh bien, laissez-nous venir les cultiver. Pas pour faire du commerce, mais pour manger, tout simplement. Est ce que ça ne serait pas la moindre des choses”.

11-12 Le terrorisme : Petits chiffonniers d'Emmaüs, on donne 3 % du fruit de notre travail au tiers-monde. Je ne peux pas croire que ce que nous, les petits, nous arrivons à faire, les grandes puissances ne puissent pas le faire. Si elles mettaient autant d'argent à aider les pays pauvres qu'elles en mettent à vouloir arracher le terrorisme, alors, c'est certain, il n'y aurait bientôt plus de terroristes...

13-14 Si on veut militer : Si on veut militer, que l'on soit de droite ou de gauche, c'est forcé qu'on se dise, à moins d'être un idiot : “peut-être sur ça ou ça, peut-être que je me trompe.” Mais quand on bâtit des maisons pour des mamans qui couchaient dehors, on sait qu'on ne peut pas se tromper. Ici tout est vrai.

15-16 La misère : La misère, c'est ce qui empêche d'être homme, une certaine pauvreté volontaire, dans le partage, c'est la condition pour être homme. Ça n'a rien à voir avec des rêves d'égalitarisme. Le partage, c'est l'amour.

17-18 Droit - devoir : On ne parle le plus souvent que des droits des personnes, on ne parle jamais des devoirs. En réalité chaque être naît avec une destinée possible, qui est son devoir à accomplir et tout doit être fait par la communauté pour la réalisation du devoir de chacun. Le devoir oui, il devient le fondement du droit, pour tous, les riches et les pauvres.

19-20 Vous méprisez l'ivrogne : Vous méprisez

l'ivrogne que vous voyez tituber dans la rue et la prostituée qui fait le trottoir. Mais vous avez tort... Eux, ils n'ont pas de logement, seulement un taudis. L'enfant qu'ils ont eu ne résiste pas à la misère, au froid, il meurt. L'homme se détourne, amer, déçu, il se met à boire... Et, autour d'eux, parmi les bien-pensants, pas un seul qui aurait laissé sa voiture dans la rue pour leur offrir l'abri de son garage. Alors à qui la faute ? Vous avez bâti un monde où la multitude ne peut espérer le bonheur ! Elle ne peut même pas aspirer au minimum vital, au minimum d'un logement.

21-22 En moi, cela explose : En moi, cela explose. Je suis blessé de la blessure du chômeur, de la blessure de la jeune fille à la rue... Comme une maman malade de la maladie de son enfant. Voilà ce qu'est la charité. On dira avec un sourire méprisant, que ce mot est bien déprécié, qu'il évoque seulement les “bonnes œuvres” des belles dames riches d'autrefois. Mais la charité, c'est l'amour, ce n'est pas seulement donner, c'est avoir été, c'est être blessé de la blessure de l'autre, et c'est unir toutes les énergies aux siennes pour guérir ensemble de son mal devenu le mien.

23-24 L'insolence de dire : Peut-être que ce que nous avons fait de plus important, c'est d'avoir eu cette insolence de faire des choses qui ne se font pas, de dire des choses qui ne se disent pas, de braver cette hypocrisie inconsciente, hypocrisie des gens heureux, et de leur jeter à la figure le spectacle désagréable de la souffrance, de la détresse injuste de ceux qui sont trop malheureux.

25-26 Gardons au cœur : Gardons au cœur l'impatience d'agir, et l'indignation dans l'action.



27–28 Aider ceux qui souffrent tant : Sans doute, c'est difficile d'être digne d'aider ceux qui souffrent tant.

29–30 Il ne faut pas attendre : Il ne faut pas attendre d'être parfait pour commencer quelque chose de bien.

31–32 La nature humaine : La nature humaine est fragile, inflammable. Elle peut se tromper, c'est vrai. Chez l'homme, il y a foncièrement cette tendance à vouloir dominer, vouloir prendre du territoire. Mais on ne peut pas nier, il n'y a pas que le mal qui soit contagieux, il y a la contagion aussi de l'amour. Oui, nous sommes fragiles, malléables, humiliés d'être fragiles et malléables. Nous ne sommes pas portés au bien héroïque spontanément. Mais ce n'est pas vrai que nous sommes portés au mal plus qu'au bien. C'est là qu'il ne faut pas tricher. Nous avons tous deux yeux, certains ferment un œil pour ne pas voir le mal, d'autres ferment l'autre pour ne pas voir le bien. Regardons le bon cœur des enfants, il suffit de bien peu de chose pour que tantôt ils veuillent tout garder et tantôt tout partager.

33–34 Einstein : Comme se terminait l'autre guerre, j'ai rencontré Einstein, et il m'a dit : un monde complètement neuf commence. Au-delà de l'explosion de la matière et de l'explosion de la vie par l'augmentation démographique, il y a l'explosion de la connaissance. Elle transforme les gens. Il prenait une comparaison : quand de l'eau devient de la vapeur, c'est la même matière, mais elle n'a plus les mêmes propriétés. On ne peut plus l'utiliser de la même façon. Dans une banlieue où les jeunes sont mal logés, où ils n'ont pas de travail, au moindre incident, la colère ne peut pas ne pas éclater. Il suffit parfois d'un rien pour que tout s'enflamme. Immédiatement, alors, c'est vrai, viennent se mêler à

ceux qui se révoltent les vrais filous, ceux qui brisent les vitrines pour emporter les objets de valeur. Oui, c'est vrai que les filous se mêlent aux révoltés, mais ce n'est pas vrai que tous les révoltés sont des voyous. Beaucoup ne sont que des désespérés, de l'eau devenue vapeur. Oui, il est essentiel de s'occuper de cela.

35–36 Être de trop : La notion d'être de trop, c'est le signe le plus concret du désespoir.

À l'homme qui allait devenir mon premier compagnon et qui avait tenté de se suicider et qui voulait recommencer, je lui dis : tu veux mourir ? donc rien ne t'embarrasse ; alors, avant de te tuer, viens me donner un coup de main pour loger des familles sans abri. Après tu pourras faire ce que tu voudras. Tout s'est changé pour lui. Il n'était plus de trop. Il découvrait qu'il était nécessaire à d'autres. Il dit : je n'en pouvais plus, j'avais besoin d'un autre, il dit oui. À ce moment naît ce courant qui va devenir contagieux se répandant sur la terre entière, cette folie au-delà de la bienfaisance. C'est le monde à l'envers parce que d'habitude, on donne au malheureux. Mais là, voilà que c'est au malheureux que l'on dit : tu es malheureux, mais d'autres ont besoin de toi, donne-moi pour les aider.

37–38 La lettre : Bien sûr, sur terre il y a des vilénies, m'écrivait un ami : comment cela peut te faire trouver la vie mauvaise ? Oui, chacun fait ce qu'il veut de la vie. Il y en a qui la traînent dans la boue. En quoi salissent-ils notre vie ? Ils nous montrent comment on peut la rendre ignoble. Profitons de la leçon, faisons-la splendide.

39–40 La jeunesse : La jeunesse d'aujourd'hui, elle a les moyens si elle veut de faire sauter Notre Dame avec une bombe atomique ou de prendre l'avion pour porter

des secours d'urgence. Il faut faire des choix, il faut les refaire sans cesse au long de la vie : servir premier le plus fort, ou servir premier le plus souffrant. Celui qui décide de servir premier le plus fort, je dis qu'il est perdu étant donné la violence des bouleversements qui soulèvent l'humanité entière. Vous qui avez dix-huit ans maintenant, malheur à vous, vous serez les plus malheureux des humains si votre ambition c'est moi, moi, moi, ma réussite, ma carrière, ma fortune. Si c'est ça votre idéal, je pense que vous êtes à plaindre, parce que Dieu merci, vous serez cassés. Oui, Dieu merci, ça vous ouvrira peut-être les yeux avant que vous n'ayez gâché votre vie tout entière. Dans la brutalité des événements qui viennent, celui qui n'aura eu que l'ambition de sa carrière, il a neuf chances sur dix d'être impitoyablement piétiné. Au contraire, si votre ambition, c'est de vouloir être heureux, - oui, nous avons le devoir de vouloir être heureux - si votre ambition, c'est de vouloir être heureux, mais pas en voulant être premier partout, mais en mettant toute votre énergie à servir premier le plus faible, Si c'est ça votre ambition, vous êtes enviables alors d'avoir dix-huit ans maintenant, parce que vous entrez dans l'existence à une époque où il y a des moyens de servir premier le plus faible comme jamais il n'y en avait eu.

41-42 Apprendre à aimer : Si je peux transmettre, avant de mourir, une certitude à ceux qui vont mener la lutte pour mettre plus d'humanité en tout, c'est - décidément, et je ne peux pas dire autre chose, dire : "La vie, c'est apprendre à aimer".

43 L'appel : Mes amis, au secours, une femme vient de mourir gelée, cette nuit, à 3 heures, sur le trottoir du

boulevard Sébastopol, serrant sur elle, le papier par lequel avant-hier, on l'avait expulsée. Chaque nuit, ils sont plus de 2000, recroquevillés sous le gel, sans toit, sans pain, plus d'un, presque nu. Devant tant d'horreur, les cités d'urgence, ce n'est même plus assez urgent. Ecoutez-moi, en 3 heures, 2 premiers centres de dépannage viennent de se créer : l'un sous la tente, au pied du Panthéon, rue de la Montagne Sainte Geneviève, l'autre à Courbevoie. Ils regorgent déjà. Il faut en ouvrir partout. Il faut que ce soir même, dans toutes les villes de France, dans chaque quartier de Paris, des pancartes s'accrochent, sous une lumière, dans la nuit. À la porte de lieux, où il y ait une couverture, paille, soupe, et où on lise sous ce titre : Centre fraternel de dépannage. Ces simples mots : Toi qui souffres, Qui que tu sois, entre, dors, mange, reprends espoir, ici on t'aime. La météo annonce un mois de gelée terrible. Tant que dure l'hiver, que ces centres subsistent. Devant leurs frères mourant de misère, une seule opinion doit exister entre hommes : la volonté de rendre impossible que cela dure. Je vous prie, aimons-nous assez, tout de suite, pour faire cela. Que tant de douleurs nous aient rendu cette chose merveilleuse : l'âme commune de la France. Grâce à vous, aucun homme, aucun gosse, ne couchera ce soir sur l'asphalte ou les Quais de Paris. Merci.

Abbé Pierre



Photo : Jay Luovani © Créations d'œuvres pour la paix



Association de loi 1901

Créations d'œuvres pour la paix est une association à but non lucratif. Elle réunit des personnes mettant leur idéal au service de créations d'œuvres artistiques. Ces œuvres, créées par des représentants d'au moins deux cultures soutiennent la cause d'une tierce culture. Ces œuvres tentent de faire percevoir la diversité des cultures, des chemins spirituels, des points de vues et des milieux comme une richesse et une complémentarité. Elles expriment également des valeurs humaines fondamentales comme le partage, la compassion, l'éthique et la responsabilité individuelle, qui permettent aux hommes de vivre dans la paix.

L'association soutient également des actions humanitaires.

Comité d'honneur

Abbé Pierre :

Fondateur d'Emmaüs

Docteur Dalil Boubakeur :

Recteur de la Mosquée de Paris

Vén. Swami Amarananda :

Directeur du Centre védantique de Genève

M. le Pasteur Mc. Comish :

Doyen de la Cathédrale de Genève

Sa Sainteté Trijang Chogtrul Rimpoché

M. le Rabbin François Garaï :

Rabbin de la Synagogue libérale de Genève

Vén. Gonsar Tulku Rimpoché

Directeur du Centre des Hautes Etudes tibétaines
Le Mont-Pèlerin-CH

M. le Pasteur Shafique Keshavjee :

Cofondateur de l'Arzillier à Lausanne

Christiane Gugger : Fondatrice et présidente

Rue des Délices 14 -1203 Genève

Tél-fax-0041-22 345 70 91, Email :acgugger@bluewin.ch

Vén. Gonsar Tulku Rimpoche

est né au Tibet en 1949 dans une famille du lignage des rois tibétains. Son père était gouverneur de la province. A l'âge de trois ans, il a été reconnu comme la cinquième incarnation des Gonsar Rimpoche par sa Sainteté le Dalaï Lama. À six ans, il entra au monastère de Sera pour y suivre des études traditionnelles. En 1959, au moment de l'invasion chinoise, il s'enfuit en Inde. En 1975, il suit son maître Guéshé Rabten en Suisse qui fonda le Centre des Hautes Etudes Rabten Choeling au Mont-Pèlerin. Au décès de son maître, Gonsar Tulku prend la direction du centre des Hautes Etudes tibétaines ainsi que celle d'autres centres qu'il a fondés en Allemagne, Autriche, France république tchèque et Hongrie. Gonsar Tulku enseigne aussi régulièrement à l'université de Frankfurt et occasionnellement à Lausanne. Il pratique et enseigne journallement la musique monastique tibétaine. En outre, Gonsar Tulku est à l'origine de l'Édition Rabten pour faire connaître le bouddhisme tibétain en français, allemand, anglais, italien. (www.buddhism.edu).

Rainer Boesch

Natif de Zürich, il est actuellement professeur de composition et d'improvisation à Genève et au Conservatoire National Supérieur de Paris, où il avait déjà obtenu un premier prix de composition en 68, 1^{er} nommé dans la classe d'Olivier Messiaen. Il introduit l'improvisation et la composition collective au Conservatoire de Lausanne qu'il dirige de 1968-72. Dès la fondation de l'IRCAM, il est invité pour diverses collaborations (recherche et pédagogie) ainsi qu'en 1988 pour la recherche au MIT (Boston) et en 1992 à l'Université de Stanford. Rainer Boesch est un des compositeurs suisses représentant et marquant de notre époque. Il est l'auteur de nombreuses pièces orchestrales, vocales et électroacoustiques largement interprétées en Europe, aux Etats-Unis et au Japon et enregistrées en CD chez Wergo, Jecklin, Collectif, Megaware etc...

Christiane Guggler

est née à Sierre, et parallèlement à des études latines et scientifiques, elle poursuit des études musicales avec Jean Micault à Paris puis avec Louis Hiltbrand au Conservatoire Supérieur de Genève, où elle a été lauréate du prix Rotary club de Suisse. Professeur de piano et d'improvisation au Conservatoire de l'Ouest Vaudois (CH), elle a donné de nombreux concerts avec des chefs et des orchestres de chambres renommés (Bulgarie, Winterthur...), et joué soit en solistes, soit avec d'illustres interprètes (Pierre Fournier-violoncelle, Maxence Larrieu-flûte, Kurt Widmer-baryton...) dans le monde entier. Elle a également improvisé en concert sur des poésies et des textes religieux (Aimée André et Alice Villard, poétesses...). Elle est invitée dans des conservatoires en France, Italie, Brésil et en Chine, pour enseigner sur le thème "une technique doit servir à réaliser immédiatement l'intention musicale, comme le langage à la pensée". Très tôt elle a donné des conférences pour communiquer un message d'amour et de paix ; en 1999 elle concrétise son rêve et fonde l'association "Création d'œuvres pour la paix".

Nicolas Sordet

Développement de logiciels dans des applications musicales. Spécialisation dans le développement de musique improvisée live electronic. Membre du Directory Board du Centre Suisse de Musique Informatique. Enseignement à l'université de Genève de la musique informatique dans la section de musicologie. Participation à de nombreux concerts (Etats-Unis, Canada, France Allemagne, Hollande, Suisse) festival Archipel. Composition de diverses pièces électroacoustiques depuis 1983 (Laurian 1983, Cydor Automnal 1984, Clair polaire 1985, Campanes diaphanes 1990, Graphes Unis 1994, Lais Contrefait 1997...). Participation à l'élaboration de la pièce "Winter fragments" de Tristan Murail pièce ayant reçu le prix Charles Cross "Multimédia" et le "coup de cœur" Charles Cros Doyen de la section électroacoustique et responsable du studio de musique électroacoustique du Conservatoire Populaire de Musique de Genève.



Photos © Rabbin Choeing



L'ENTRAÎNEMENT DE L'ESPRIT EN HUIT VERSETS

Guéshe Langri Tangpa Dorje Seng-ge (1054-1123)

1. Avec la pensée d'atteindre l'illumination
Pour accomplir le bien de tous les êtres,
Plus précieux que des bijoux qui comblent tous les vœux,
Ma pratique constante sera de les regarder comme chers.
2. Chaque fois que je serai avec d'autres personnes
Ma pratique sera de me considérer comme le moindre de tous,
Et du plus profond de mon cœur
Je reconnâtrai les autres comme étant suprêmes,
3. Dans toutes mes actions, j'examinerai mon esprit
Et dès que surgira une perturbation mentale,
Pouvant mettre en danger moi-même et les autres,
Je l'affronterai fermement et la détournerai.
4. Chaque fois que je rencontrerai un être de nature méchante
Accablé par un karma négatif et une souffrance intense,
Je regarderai comme cher un être aussi rare,
Comme un précieux trésor que j'aurais découvert.
5. Si d'autres personnes, sous l'effet de la jalousie,
M'injurient, me calomnient et me méprisent,
Ma pratique sera d'accepter la défaite
Et de leur offrir la victoire.
6. Si quelqu'un à qui j'ai fait du bien
Et en qui j'ai placé une grande confiance
Me blesse profondément,
Ma pratique sera de le regarder comme mon maître suprême
7. En bref, j'offrirai de façon directe et indirecte
Tout avantage et tout bonheur à tous les êtres, mes frères.
Je pratiquerai en secret de prendre sur moi le fardeau
De toutes leurs actions nuisibles et leurs souffrances.
8. Par la perception de tous les phénomènes comme illusoire
Je garderai ces pratiques pures de toutes les souillures des huit préoccupations mondaines
Et, libéré de l'attachement, je délivrerai tous les êtres
Des liens des afflictions mentales et du karma.

Traduit par nonne Gilberte



FA 8035 - 3 CD



FA 8015 - 2 CD



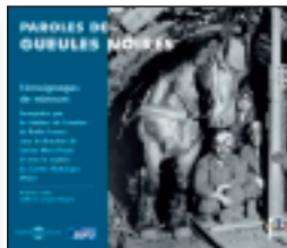
FA 8000 - 10 CD



FA 5071 - 3 CD



FA 158 - 4 CD



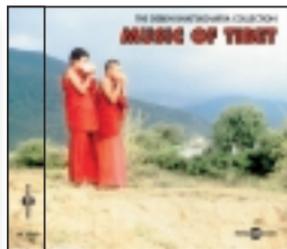
FA 5075 - 3 CD



FA 8028 - 3 CD



FA 8034 - 2 CD



FA 5069 - 1 CD